

L'ANNONCE FAITE A MARIE <sup>1</sup>

## ACTE IV

## SCÈNE I

*La nuit. La salle du Premier Acte, déserte. Une lampe est posée sur la table. La porte sur l'extérieur est à demi ouverte.*

*MARA entre, venant du dehors, et referme la porte avec précaution. Elle se tient un instant immobile au milieu de la pièce, tournée vers la porte, tendant l'oreille.*

*Puis elle prend la lampe et sort par une autre porte sans aucun bruit.*

*La scène reste dans l'obscurité. On ne voit que le feu d'une braise dans l'âtre.*

## SCÈNE II

*Son d'une corne au loin une et deux fois. Appels. Agitation dans la ferme. Puis le bruit de portes qui s'ouvrent et d'une charrette grinçante qui se rapproche. On frappe à grands coups.*

VOIX AU DEHORS, *criant.* — Ohé !

<sup>1</sup> Voir les numéros 36 à 39 de la *Nouvelle Revue Française*.

*(Bruit à l'étage supérieur d'une  
fenêtre qui s'ouvre)*

VOIX DE JACQUES HURY. — Qui va là ?

VOIX AU DEHORS. — Ouvrez !

VOIX DE JACQUES HURY. — Que voulez-vous ?

VOIX AU DEHORS. — Ouvrez !

VOIX DE JACQUES HURY. — Qui êtes-vous ?

VOIX AU DEHORS. — Ouvrez, que l'on vous dit ! *(Pause)*

*(JACQUES HURY, un flambeau à la main, pénètre dans la pièce ; il ouvre. Au bout d'un moment entre PIERRE DE CRAON, portant un corps de femme enveloppé entre ses bras. Il le dépose avec précaution sur la table. Puis il se redresse.*

*Les deux hommes se regardent face à face à la lumière de la chandelle)*

PIERRE DE CRAON. — Jacques Hury, ne me reconnaissez-vous point ?

JACQUES HURY. — Pierre de Craon ?

PIERRE DE CRAON. — C'est moi.

*(Ils se regardent)*

JACQUES HURY. — Et qu'est-ce que vous m'apportez ici ?

PIERRE DE CRAON. — Je l'ai trouvée à demi enterrée dans ma sablonnière, là où je vais chercher ce qu'il faut

Pour mes fours à verre et même le mortier,  
A demi enfouie sous une grande charretée de sable, sous une charrette mise à cul dont on avait retiré le tacot.

Elle vit encore. C'est moi qui ai pris sur moi de vous la mener

Ici.

JACQUES HURY. — Pourquoi ici ?

PIERRE DE CRAON. — Qu'elle meure du moins sous le toit de son père !

JACQUES HURY. — Il n'y a de toit ici que le mien.

PIERRE DE CRAON. — Jacques, voici Violaine.

JACQUES HURY. — Je ne connais point de Violaine.

PIERRE DE CRAON. — N'avez-vous rien entendu

De la Lépreuse de Chevoche ?

JACQUES HURY. — Que m'importe ?

Vous autres lépreux, râchez-vous vos ulcères les uns aux autres.

PIERRE DE CRAON. — Je ne suis plus lépreux, il y a déjà longtemps que je suis guéri.